

Jean-Paul Hiltenbrand

Questions sur la constitution du lien social

Je vais vous parler de la constitution du lien social en tant que c'est une question. C'est une question pour nous puisque comme vous le savez, Lacan a tracé un certain nombre de discours qui sont constitués d'un certain nombre de signifiants et que ces 4 ou 5 discours sont ceux qui organisent notre lien social.

C'est un état de fait dont nous a parlé Lacan très longuement, tout particulièrement dans « l'Envers de la psychanalyse » néanmoins il reste que Lacan n'a pas fait la description de cette mise en place du lien social, ni de cette mise en place du discours. Ce matin, je me suis donné comme tâche d'essayer de vous introduire à cette mise en place du discours. C'est une tâche, je dirais, ambitieuse, car comme vous le verrez, c'est assez complexe et sans doute cela soulèvera pour vous un certain nombre de questions.

Dans 8 jours, samedi prochain, nous allons étudier à Grenoble, et parler de la fameuse controverse entre Mélanie Klein et Anna Freud. Controverse est un terme d'ailleurs tout à fait malvenu, il faudrait plutôt dire malentendu entre Mélanie Klein et Anna Freud. Dans ce débat, l'une des questions qui est omniprésente est de savoir à partir de quel mois, de quelle année, chez l'enfant en bas âge, nous, analystes, nous serions autorisés à parler de fantasme, de pulsion, d'œdipe, de complexe d'œdipe etc. et de parler de ce qui est lié à ces éléments, à savoir les affects comme la haine et l'amour et également à partir de quand nous serions autorisés à parler des premières manifestations de la sexualité.

Vous savez sans doute que la dispute entre Anna Freud et Mélanie Klein s'est propagée dans la société psychanalytique de Londres,

puisque tous ces gens là avaient émigré en Angleterre, et que cette dispute s'est faite à partir d'indications assez imprécises de la part de Freud. Puisque Freud supposait, Freud qui n'avait pas l'expérience des enfants, que l'œdipe débutait à l'âge de 3 ans. C'est à cette indication tout à fait imprécise de Freud que Anna, sa fille, s'est tenue d'une manière tout à fait ferme et rigoureuse, alors que Mélanie Klein répondait en affirmant que l'observation du nourrissage et du nourrisson obligeait à avancer l'âge d'apparition de ces éléments de manière de plus en plus précoce, c'est-à-dire de ces éléments que sont le fantasme, la pulsion et l'œdipe.

Finalement on aboutit au cours de la dispute, du malentendu, à faire remonter tous ces éléments à l'âge de 4 mois chez l'enfant et l'on a convenu également que c'est à peu près à cette époque là, déjà, qu'entraît la fonction du père. Donc à partir de 4 mois, pour Mélanie Klein, il y aurait cette ébauche, ébauche de la relation œdipienne et donc de la mise en place de ce phallus précœdipien dont elle parle. Étant entendu que si l'on parle d'entités aussi précises, analytiquement définies, pour un nourrisson de 4 mois, cela signifie qu'il s'agit là de rudiments de fantasme, d'œdipe etc.

Il est vrai que l'expérience du nourrisson montre de manière assez fréquente que le nouveau né après quelques mois est capable d'identifier père et mère, d'avoir vis-à-vis d'eux des attitudes tout à fait distinctes et il peut en aller de même vis à vis d'un frère ou d'une sœur. Ceci observé, nous pouvons dès lors inférer que déjà l'ébauche d'un fantasme est à l'œuvre et donc, comme le montre Mélanie Klein, qu'il existe sans doute un partage déjà très prononcé entre l'amour et la haine et d'autres manifestations d'affects comme l'hostilité ou le refus devant un visage étranger, etc. Il en va de même pour les manifestations précoces, comme vous le savez, de dégoût, de réactions à la frustration orale, de colère, etc.

On peut bien se demander à partir de ces observations comment une telle richesse d'expression émotive, érotique, est capable de s'organiser d'une façon aussi précise s'il n'existait pas déjà quelque chose par delà qui dispose les affects d'une manière aussi rigoureuse et constante. Et ceci va au point qu'un parent observateur va pouvoir retrouver la même permanence de tendances chez son enfant devenu jeune adulte. Il existe par conséquent, au travers de cette mise en place précoce, une certaine inertie qui conduit l'homme à travers ses différents âges à quelque chose de terriblement stable qui se poursuit en dépit de tous les événements, une sorte de statu quo, comme l'énonce Ella Sharpe, qui perdure dans la vie de l'homme fusse au travers d'une existence par ailleurs éventuellement aventureuse.

Ces observations permettent donc de supposer qu'il existe là une ébauche de structure complète pratiquement dès le départ. Ainsi voyons-nous une libido active, vive, articulée autour d'un fantasme précoce, donc la pulsion de vie, qui est poussée par quelque chose de constant, d'inerte, d'immobile en soi et qui agit à bas bruit et qui ultérieurement à l'âge adulte va pousser cette libido à répéter tout le temps le même pas de danse, tout le temps la même figure érotique, le même type de rencontre entre homme et femme. Et cette force monotone qui s'exerce en silence est ce que Freud va désigner comme étant la pulsion de mort.

Pulsion de mort, je vous le dis entre parenthèse, qui a été à l'origine des travaux de Mélanie Klein. Pulsion de mort cela veut dire mort du sujet, mort du sujet en tant qu'il est aboli puisqu'il ne parvient qu'à perpétuer masochistement la même répétition en acte de son fantasme et ceci jusqu'avec cet étranger, qu'il va éventuellement rencontrer, qu'est l'analyste dans le transfert. Répéter son fantasme ou répéter son traumatisme qui comme vous le savez est souvent identique.

Donc, l'observation du tout jeune enfant avait déjà indiqué une mise en place de la plupart des éléments de sa vie affective et sexuelle dès les premiers mois. Lorsque nous avons entrepris l'étude de l'oralité à Grenoble, nous avons pu constater que la pulsion orale - celle que Freud, Abraham et Mélanie Klein d'ailleurs allaient considérer comme la plus importante et la plus déterminante - venait déterminer une

première disposition érotique et dès lors allait centrer puis vectoriser une grande partie de la constitution du monde du sujet pour aboutir à ce que vous êtes devenus, tout un chacun, n'est-ce pas, à savoir des consommateurs voraces de toutes les nouveautés que produit notre industrie imaginative et notre commerce.

Donc vous voyez là que c'est un premier point qui pose en quelque sorte cette disposition en tant que totalement liée à la pulsion. Cette introduction en forme de tableau, que je dirai biographique, historique, est destinée à juste vous faire sentir ou apprécier qu'il y a quelque chose dès le départ qui se manifeste comme une force, comme une force qui tire, qui pousse, qui oriente le sujet. Quelle est la nature de cette force qui tire, qui pousse, qui oriente le sujet et en même temps vient constituer les éléments, les rudiments de son lien social ? Les auteurs auxquels j'ai fait référence, c'est-à-dire Mélanie Klein et son entourage, ont parfaitement décrit l'univers pulsionnel primitif ses avatars et en quelque sorte, les échecs de sa dynamique. Toutefois, et c'est là le fait majeur, important à souligner, cette dynamique, ainsi décrite par Mélanie Klein, est entièrement construite sur l'appareil pulsionnel, c'est-à-dire à partir de la relation du corps avec ses nécessités, ses besoins qui ne sont pas seulement physiologiques mais aussi émotionnels et affectifs. Donc, elle nous a décrit un appareil pulsionnel à partir de cette relation du corps et de ses échanges avec le monde environnant. Corps et échanges qui grâce à la médiation des pulsions et des fantasmes, vont construire ce que l'on appelle la réalité psychique. La réalité psychique du petit homme étant faite essentiellement des éléments de cette organisation pulsionnelle et fantasmatique primitive.

Toutefois l'on peut faire remarquer en général que l'existence de l'adulte ne se réduit pas aux seules modalités d'échange vectorisées par les orifices anaux, oraux etc. Lorsque les processus d'échange se limitent à l'érotique de ces orifices, cela engendre habituellement une pathologie. Une pathologie bien particulière comme par exemple la boulimie. Nous sommes autorisés à aller encore plus avant pour faire remarquer que même lorsque l'appareil fonctionnel a fonctionné ou fonctionne sans encombre, eh ! bien nous n'avons pas encore affaire à

un homme ou à une femme qui assumerait son statut social au sens plein de sa position sexuée.

Donc puisque c'est mon propos aujourd'hui, essayer d'élaborer cette constitution d'un lien social à partir de cette physiologie qu'on pourrait dire érotisée et émotionnelle de l'enfant dans sa relation avec ses proches, cette élaboration, cette élaboration que nous a fait Mélanie Klein est juste, c'est indéniable, mais totalement impensable quant à l'advenue du sujet adulte dans sa position sexuée. Et c'est sans doute ce à quoi se heurtent ceux qui se réfèrent exclusivement aux élaborations kleinienne.

Je vous montre quelques difficultés qui surgissent des limites de l'œuvre de Klein non pas pour vanter les mérites de notre auteur préféré à savoir Lacan mais pour vous faire sentir l'importance tout à fait décisive de ce que Lacan a mis en place à partir de la fonction du discours en tant que c'est ce dernier qui dicte les modalités de notre lien social. Ce discours, comme vous le savez, rassemble les signifiants que nous privilégions. Ces signifiants qui en fin de compte règlent l'existence du parlêtre et ses conduites en tant que ces signifiants sont inscrits au lieu de l'Autre, au lieu du grand Autre symbolique et inconscient.

Alors, si dans cet auditoire, quelqu'un de précis et de clairvoyant et pas trop inhibé, m'interpellait et me disait : « et mes pulsions alors, qu'est-ce que j'en fais alors dans cette histoire ? » Il n'aurait certes pas tort, croyez-moi, parce que c'est précisément ce sur quoi nous avons le plus à réfléchir. En effet, si le monde de l'enfant est dominé par la fonction de l'appareil pulsionnel et que pour autant nous savons qu'à l'âge adulte, son lien social n'est pas totalement ou n'est plus totalement régi par ce mode pulsionnel, du moins dans ce qu'il devrait être car malheureusement pour certains aujourd'hui l'existence se poursuit selon cette modalité exclusive de la pulsion - nous aurons l'occasion d'y revenir à la fin de mon exposé ou d'en discuter - donc quand ce n'est pas le cas, c'est-à-dire lorsque quelqu'un n'est pas entièrement voué à son système pulsionnel alors se pose la question du comment se réalise cette métamorphose qui partant du système pulsionnel, devrait aboutir au sujet sexué en tant qu'il est parvenu à assumer les fonctions requises liées à son sexe.

Pour prendre une illustration, comment de la primauté de la jouissance orale, l'enfant va-t-il passer au mode de la jouissance sexuelle car chaque fois jouissance orale ou jouissance sexuelle qui organisent donc l'existence de quelqu'un, dans chacun des cas, nous avons affaire à un lien social, à un type de lien social. Vous savez parfaitement, pour ceux qui ont un peu de clinique, que la jouissance orale est tout à fait bienvenue dans notre société pour organiser le lien social. Donc comment l'enfant qui a vécu sous la primauté de cette jouissance orale va-t-il consentir à changer de cap. Évidemment, sur cette question, comme vous le savez, Freud avait déjà donné en son temps une réponse que vous connaissez tous, c'est l'entrée de l'enfant dans l'œdipe. Cette entrée dans l'œdipe l'amenait progressivement à renoncer à la primauté d'une ou des pulsions en général lesquelles étaient refoulées au profit d'une activité génitale voire sexuelle. Cette métamorphose d'une jouissance en une autre était attribuée par Freud à la fonction du père. C'est lui dont le rôle consiste à introduire le primat phallique en lieu et place de cette jouissance pulsionnelle instaurée au départ dans la relation à la mère. Cette présentation de l'évolution par Freud dresse un cadre général et tout à fait fondamental pour notre repérage.

Toutefois, la psychanalyse en 1998, c'est-à-dire 102 ans après la fondation de Freud, ne peut pas continuer à tout expliquer grâce à un mythe, lequel mythe expose évidemment les analystes qui répondent par le mythe œdipien à tout, expose ces analystes à ne plus être pris très au sérieux d'autant plus que, comme vous le savez, nous analystes, nous tendons à un minimum de sérieux scientifique.

Je répète que le cadre œdipien tel que l'a mis en place Freud n'est pas à rejeter mais il ne nous dit pas pourquoi ni comment se déroule cette transformation chez le sujet ni quelle va en être l'issue car, pour être tout à fait précis, si la fonction du père a effectivement mis en place les conditions de la sexuation - sexuation désignant la différence de la position entre homme et femme - pourquoi néanmoins certains éprouvent-ils quand même des difficultés ? Cela ne signifie... Autrement dit, si vous avez un papa extra, comme on en rencontre difficilement aujourd'hui, c'est-à-dire qui mettrait en place la structure œdipienne correctement pour son fils et pour sa fille, donc si vous avez un papa

extra, cela ne signifie aucunement que vous allez vous trouver automatiquement à la bonne place vis à vis, 1/ de la pulsion 2/ de votre position sexuée.

Alors, alors quoi ? Sans doute devons nous reprendre les choses un peu autrement ne serait-ce que pour montrer et repérer où tel ou tel sujet a pu rencontrer un obstacle.

Je vais vous illustrer la question, je vais vous l'illustrer très rapidement au travers d'un exemple clinique qui m'est venu récemment. C'est l'histoire d'une jeune fille, disons, qui a environ 25 ans et qui a des problèmes très importants vis à vis de son corps, de sa relation à son propre corps, en ce sens que d'abord, elle ne supporte pas son image, bien que cette image soit tout à fait recevable et tout à fait agréable, satisfaisante. Elle ne supporte pas cette image quant à son corps, elle est dans une relation de répulsion quant son corps et j'allais dire de sa féminité en même temps c'est-à-dire des traits particuliers qui caractérisent ou qui caractériseraient pour elle, à ses yeux, sa propre féminité. Quand elle m'a dit cela j'ai été un peu surpris parce que je savais par ce qu'elle m'avait dit précédemment que sa mère était, est toujours, kinésithérapeute et donc j'avais supposé - c'est une bêtise de ma part - j'avais supposé qu'en ce qui concerne cette relation de la mère au corps de la fille pouvait être parfaitement reçue par la mère et donc acceptée. Et donc qu'il y aurait eu peut-être dans les premières, dans les premiers mois voire dans les premières années une sorte de complicité, de contact au niveau du corps qui était tout à fait envisageable puisque la profession de cette mère était justement de toucher les corps. Eh ! bien pas du tout et c'est là qu'elle m'a expliqué que sa mère a progressivement fuit cette activité, où elle était obligée de masser des corps, pour travailler dans une station thermale où, vous le savez, on traite les gens avec des jets d'eau et des machins, enfin tous les instruments c'est-à-dire qu'elle n'avait plus besoin de toucher les corps.

Cette phobie du corps qu'avait cette kiné, ce qui est quand même extraordinaire, n'est-ce pas, cette phobie du corps s'était traduite dans sa relation primitive avec sa fille au point que cette gamine a été, je dirais, ce nourrisson a été langé et nourri par le père et que c'est avec le père donc qu'elle a fait connaissance avec cette érotique primitive dont je viens de vous faire la

description. Évidemment le symptôme dont elle souffre aujourd'hui, c'est qu'un homme ne peut pas l'approcher. Il ne peut pas l'approcher, il ne peut pas la toucher bien que comme je vous l'ai dit elle est tout à fait attrayante, mais il ne faut pas l'approcher trop près. Pas trop près pourquoi ? Eh ! bien parce que si un homme la touche ça ne peut renvoyer qu'à ces traces pulsionnelles antérieures et automatiquement elle se trouve prise au niveau inconscient dans une relation d'inceste. Comme par hasard elle n'accepte les hommages lointains que des hommes d'un certain âge, pas du tout de garçons de son âge à elle. Et donc, c'est la raison de sa démarche, elle a cet empêchement majeur, dont je ne sais pas, vu comment ça s'est organisé, je ne sais pas si un jour ça va pouvoir se résoudre aussi simplement.

Quoiqu'il en soit, dans cette petite vignette clinique, qu'est-ce que nous rencontrons ? Nous rencontrons ces deux éléments que je viens de commencer à vous décrire : premièrement la mise en place de l'appareil pulsionnel dans sa relation au corps propre, c'est-à-dire que sa propre relation à son propre corps est en quelque sorte perturbée par cette absence de contact étroit avec le corps de la mère puisque c'est à la mère classiquement, de mettre en place cette érotique primitive et puis deuxièmement nous voyons que son inscription, nous entendons que son inscription dans sa position sexuée est fort entravée puisque ce qu'elle va rencontrer forcément dans son fantasme c'est l'inceste éventuel avec le père. Ceci pour vous montrer combien la voie est difficile malgré que c'était un père, inutile de vous le décrire, c'était un homme hyper attentif pour sa fille, on ne fait pas mieux. C'est la raison pour laquelle je vous dis que même si vous avez un papa extra, eh ! bien ça ne va pas forcément bien se passer puisque tout cela est non pas, je veux dire, non pas une sorte d'élevage de l'enfant mais la situation de l'adulte résulte d'une dialectique de la fonction signifiante et c'est cette fonction signifiante qui décide en dépit du contexte extraordinairement favorable qui a été néanmoins pour cette petite fille.

Donc sans doute devons nous reprendre les choses non pas à partir de la fonction œdipienne puisque là la fonction œdipienne dans la petite illustration que je vous ai faite elle est tout à fait claire. Elle est tout à fait limpide et accessible, je veux dire que ça c'est à la portée d'une sta-

giaire en psychologie. Donc il n'y a aucun, comment vous dire, il n'y a aucune explicitation possible claire à partir de cette relation œdipienne néanmoins ça existe, c'est un cadre, pour nous c'est un cadre important.

Donc il faut sans doute prendre les choses autrement, prendre les choses sur un autre versant. Et ça va être en quelque sorte la deuxième partie de mon propos de ce matin. L'enfant, nous dit Lacan, entre dans la vie et en même temps dans un bain de langage à sa naissance. Et ce bain de langage se définit comme étant le discours de l'Autre. Ce discours de l'Autre a été constitué antérieurement à la venue de l'enfant il est déjà organisé par un système de désirs, de demandes et la venue de l'enfant est elle-même déjà entièrement inscrite dans les aléas dans les béances de ce discours et comme on le sait cet enfant est la plupart du temps destiné à venir réparer les imperfections, les défauts, les échecs de ce désir qui est logé dans ce discours ou que ce discours transporte avec lui.

Autrement dit l'enfant est d'une certaine manière invité à occuper cet idéal. Cet idéal qui est un discours qui serait sans ces béances et sans ces imperfections. Mais ce n'est pas tout, ce discours de l'Autre, qu'il faut entendre au sens le plus extensif possible, qui n'est pas seulement le discours des parents mais qui est aussi le discours social. Ce discours de l'Autre comporte également pour l'enfant un certain nombre de projets de rêves, d'espérances, d'illusions etc., qui est le discours social en général. Si ça ne vous est pas perceptible, décortiquez un discours politique, vous verrez ce que ça comporte d'espérances et de rêves. Donc l'enfant entre dans ce discours et est supposé là encore lui apporter remède. Ajoutons que le social, lui également, recommande un certain nombre d'idéaux que véhicule forcément ce discours. Voilà donc une lourde charge qui incombe à l'enfant, lourde charge sous laquelle il ploie déjà et avant même de savoir marcher.

Toutes ces évocations nous suggèrent quoi ? Que sans doute l'idéal du moi, c'est-à-dire le surmoi que Freud avait élaboré comme étant le produit du complexe œdipien, que ce surmoi et cet idéal du moi sont déjà en place dans le discours de l'Autre et font faire pencher la balance du destin de l'enfant avant qu'il n'ait donc acquis une motricité développée, avant qu'il n'ait maîtrisé lui-même les éléments du langage. En tout cas, de cela il en a été instruit abondamment

avant de pouvoir articuler la moindre réplique. Qu'est-ce qui va se passer ? Il va se passer qu'il va trimbaler tout ça sur son dos et puis quand il va avoir 16 ou 17 ans il va déposer le paquet et il va expliquer à ses parents que ça il n'en veut d'aucune façon. Donc vous voyez que ce n'est pas du tout quelque chose qui est une idéologie momentanée des parents devant leur adolescent mais qu'il a déjà du ramasser tout ça, porter dans son sac sur son dos par le biais du discours de l'Autre qui était là déjà présent.

Le second point, je n'ai pas besoin d'aller plus loin dans les illustrations : avant même d'entrer à la maternelle certains enfants déjà..., sont programmés pour leur inscription aux grandes, je veux dire qu'il y a une collaboration du discours de l'Autre, du social qui fait que l'enfant est là... captif d'un projet. Chose beaucoup plus grave d'ailleurs parce qu'il faut quand même lui donner un minimum de lestage à l'enfant, ça c'est tout à fait évident, mais chose beaucoup plus grave, c'est que l'enfant dans ces situations là n'est que l'image du semblable tel que le parent le souhaite. Et cette image du semblable n'est que sa propre image. Moyennant quoi cet enfant ne va jamais pouvoir se repérer comme étant autre par rapport à ce vœu qu'il peut éventuellement entendre comme vœu de mort déjà et également comme vœu de mortification. Il ne peut pas se percevoir comme autre et c'est dans cette mesure là que surgit évidemment le discours hystérique.

Le discours hystérique n'étant que ce discours qui se veut autre par rapport à ce discours de l'Autre qu'il a connu comme enfant. Ceci c'est le jeu de l'inconscient, et le jeu des signifiants.

Je vous évoque là le poids surmoïque que reçoit l'enfant, le second point à évoquer à ce stade du développement est évidemment, je passe très rapidement parce que tout le monde le sait, la constitution du je, du moi, au miroir, phase décisive où sa propre image donc va engendrer une captation imaginaire sur un mode érotique. A savoir que ma propre image non seulement me plaît mais ma propre image est au fondement de mon propre érotisme. Et puis le troisième point c'est ce que Lacan décrit dans le stade du miroir et qui va donner cette constitution, on va dire, paranoïaque au sujet, c'est-à-dire qu'il va (...)... à se mettre à cette place. Et puis le troisième point, le troisième lien, le troi-

sième quart de ce lien c'est ce qui se présente dans le champ du pulsionnel déjà évoqué tout à l'heure à propos de Mélanie Klein. Je le mets évidemment en dernier puisque, bien qu'il soit chronologiquement le premier, car, il est de la première importance. Pourquoi ? Parce qu'il met en place une modalité de l'érotisme. Parce qu'il est chargé de combler la béance primitive, parce qu'il est organisateur du désir futur, enfin parce que c'est dans ce champ pulsionnel que se constitue ce lien tout à fait énigmatique qui est celui du rapport du corps à la parole. Et parce que la mise en place de cet appareil pulsionnel est la condition de l'inconscient. Ça fait bien beaucoup de choses pour que l'on prenne soin, comme toutes les mères, des pulsions de son enfant et c'est parce que c'est beaucoup de choses et que ses avatars sont nombreux que la mère est toujours, se sent toujours fautive puisque évidemment, elle n'a jamais pu satisfaire à toutes ces conditions. Nous verrons pourquoi tout à l'heure. En tout cas c'est cette articulation de la parole au corps que représente, ou si vous préférez, cette articulation du signifiant au corps, c'est ce qui est destiné à représenter la pulsion. Et ça n'est donc pas dans cette dynamique seulement des avatars du nourrissage comme nous le décrit Mélanie Klein que les difficultés apparaissent. Autrement dit le lien social du sujet ultérieur va être orienté par toutes ces conditions précédentes et par la manière dont ces différentes modalités, que je viens d'énumérer, vont pouvoir être intégrées de façon plus ou moins réussies. Comme on l'imagine facilement, quantité d'obstacles possibles se présentent sur ce chemin avant même que n'advienne la véritable intégration dans la dialectique phallique, celle qui est sensée être introduite par le complexe d'œdipe. Véritable intégration de la dialectique phallique qui est en quelque sorte l'achèvement pour conférer au parlêtre sa position homme ou femme. Vous savez que le lien social est régi par un discours et ce discours est organisé par quatre termes ou si vous préférez par quatre signifiants.

De cela, l'enfant va avoir quelque chose à apprendre. Alors je vais vous en mettre un au tableau qui est le discours hystérique mais je pourrais vous mettre aussi le discours du maître.

$$\frac{\$}{a} \quad \frac{S1}{S2}$$

L'enfant a à apprendre 2 choses tout à fait rudimentaires et je dis bien apprendre.

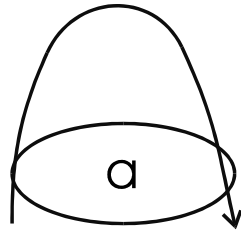
La première c'est ce qui fait jouir, ce qui fait jouir, c'est-à-dire ce qui obéit au principe de plaisir celui que Freud avait déjà mis en place en son temps. Ce qui fait jouir c'est-à-dire l'objet a qui est une lettre, la lettre a, qui est ici sous la barre du sujet. Donc c'est la première chose qu'il a à apprendre et ceci il l'apprend, il va l'apprendre, au travers de la mise en place de la pulsion.

La deuxième chose qu'il a à apprendre, se trouve de l'autre côté ; comme nous disons, c'est ce qui commande : S1, le signifiant maître, c'est ce qui commande dans l'Autre, chez l'Autre, pour l'Autre si vous voulez. S1, ce signifiant maître et qui va dans les temps premiers de la vie pouvoir être parfaitement identifié à quelque chose que vous connaissez bien, les cris, les pleurs, la parole etc.

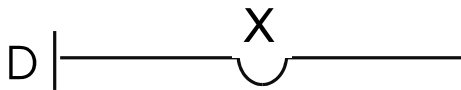
Donc l'enfant a à apprendre ce qui le fait jouir et ce qui commande, ce qui commande le menu par exemple quand il se met à table. Je veux dire que c'est bien de l'ordre du S1. C'est tout simple. La relation entre S1 et a s'établit comme étant le savoir du sujet, ce n'est pas compliqué, le savoir c'est un appareil tout à fait simple qui consiste à utiliser le signifiant maître pour faire venir la jouissance. C'est-à-dire que c'est vraiment ce qu'on fait tous les jours.

Donc voilà un discours, avec 4 lettres, 4 signifiants si vous préférez, ce qui est largement suffisant. C'est avec cet appareil minimum que nous fonctionnons, que nous ordonnons, que nous jouissons et que nous savons également. La mise en place de ces relations signifiantes implique plusieurs difficultés, ces difficultés ne sont pas liées à la compétence ou à l'incompétence maternelle ou paternelle mais sont liées à la structure même du langage, c'est ça que je vais essayer maintenant de vous expliquer.

Au niveau de la pulsion, on va y revenir, la raison pour laquelle l'étude de la pulsion dans son articulation au langage est importante tient dans le fait qu'il existe une béance propre spécifique au langage qui se répercute, qui va se répercuter sur la fonction de la pulsion. Vous savez que la caractéristique de la pulsion c'est de faire le tour de l'objet a, c'est ce que Lacan nous trace dans le séminaire XI.



Voilà donc la flèche de la pulsion et elle consiste à faire le tour, le but de la pulsion c'est de faire le tour de cet objet sans qu'il puisse être atteint. Alors pourquoi est-ce qu'il ne peut pas être atteint ? Eh ! bien c'est ce que je vais essayer de vous expliquer et qui est un fait de langage. C'est que la demande, la demande par exemple de l'enfant, cette demande de l'enfant d'être nourri et à quoi correspond la réponse dans l'Autre de se laisser nourrir. Eh ! bien il subsiste un écart, il subsiste un écart qui persiste au-delà de la satisfaction du besoin. Cet écart nous allons le représenter provisoirement par une lettre x



Alors cette petite écriture pour ceux qui sont instruits de logique ça veut dire j'affirme qu'il manque une lettre et que c'est une proposition. Une proposition à utiliser comme telle, à pas lui chercher un sens au-delà. Donc, au-delà de cette signification du besoin, il y a un écart que nous représentons provisoirement par cette lettre qui matérialise dans la demande ce qui ne peut pas être atteint. Voilà. Ce n'est pas moi qui affirme cette lettre, c'est la demande qui l'affirme. C'est cette lettre en défaut qui est une lettre réelle et qui cause la frustration. La frustration quelle que soit la nature de la satisfaction orale qui aura été consentie par la mère. Quelle que soit la bonne volonté derrière cette satisfaction lactée, il y a un petit reste qui a été demandé mais qui ne peut pas être satisfait dans cette satisfaction lactée.

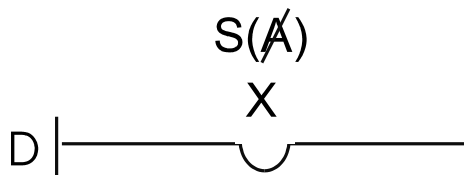
Cette lettre marque le langage de son défaut, c'est un défaut qui est inhérent au langage et c'est cette lettre qui va pousser ultérieurement à la répétition. A la répétition d'abord des demandes, des demandes de nourriture puis dans sa suite, des demandes de ce qu'il y aurait au-delà de toute demande. Et vous le savez, ce qui est au-delà de toute demande c'est une manifestation d'amour au-delà de toute

tation d'amour au-delà de toute satisfaction. C'est ça qui est demandé. Il y a donc une érotique, pour rester toujours dans le champ oral, pour essayer de vous l'illustrer, il y a donc une érotique, celle de l'orifice oral, de la commissure labiale, qui va être connotée automatiquement du défaut de cette lettre. Et cela en dépit du fait qu'il existe dans la relation avec la mère une parfaite réciprocité de satisfaction pulsionnelle, ou de parfaite réciprocité érotique sur le plan oral. Cette érotique recevra cette connotation de l'amour justement à cause de cette lettre qui manque dans la demande.

Le discours de l'Autre, en quoi est-ce qu'il intervient à ce niveau? J'ai évoqué le fait qu'il comporte déjà, ce discours de l'Autre, un appareil constitué de désirs et de demandes. Alors pour le concrétiser, ce sont les désirs, les demandes de la mère. Les désirs et demandes de la mère ils sont bien antérieurs à la naissance de l'enfant et ils sont inscrits, ils organisent ce discours de l'Autre. Je veux dire que quand l'enfant naît il reçoit un discours, il est plongé dans un discours. Ce discours, c'est à souhaiter et c'est habituel, n'est pas fait de n'importe quoi, il est fait déjà, il est organisé et il organise non seulement la relation de la mère à l'enfant mais il organise la vie de la mère dans son propre univers. Elle va, elle vient, elle part, elle revient en fonction d'un certain nombre d'éléments qui sont ceux de son propre désir, elle va travailler peut-être éventuellement ou elle va rester à la maison, etc. Tout ça ce sont des éléments qui sont là présents dans le discours de l'Autre et qui sont pris en compte très très tôt par l'enfant comme vous décrit Freud à propos de son neveu qui avait 18 mois, le *fort-da*, c'est-à-dire que l'enfant est là obligé de symboliser une situation qu'il ne maîtrise absolument pas, celle des allées et venues de la mère et donc il substitue à ces allées et venues de la mère, la bobine avec laquelle il va parvenir à instaurer une symbolisation suffisante pour supporter l'absence de cette mère. Vous savez également que lorsque l'enfant ne peut pas opérer cet acte de symbolisation eh bien ! on assiste à ceci que l'enfant est cramponné aux jupes de sa mère et ne peut pas s'en détacher même par exemple le temps d'une petite consultation rapide quand nous le recevons. Donc c'est ce défaut là, c'est ce défaut de symbolisation du côté de l'enfant mais c'est parce qu'aussi il a parfaitement perçu que le discours de l'Autre est organisé par un désir qui ne le désigne pas

forcément à chaque instant. C'est un désir d'autre chose, d'ailleurs etc. qu'a la mère voire un désir pour son mari.

C'est tout à fait décisif dans cette appréhension du désir de l'Autre pour l'enfant. Donc ce discours peut répondre, peut ne pas répondre à la demande de l'enfant et s'il répond il peut correspondre dans une certaine mesure ou ne pas correspondre du tout, il peut manifester, ce discours, son propre manque. C'est-à-dire que c'est ce que nous représentons sous le signifiant du manque dans l'Autre, $S(\bar{A})$, que je vais vous tracer exactement à cette place et qui peut parfaitement pour l'enfant être identifié à cette lettre qui manque dans sa propre demande.



Autrement dit, au travers de l'acte de nourrissage que je prends toujours comme exemple parce que c'est le plus favorable pour ma démonstration, au travers de cet acte de nourrissage, ce discours de l'Autre peut manifester son intérêt pour cet x ou non. Je peux m'en contre-fiche, je ne suis pas obligé de m'y plier. Donc il peut manifester son intérêt pour cet x ou non ce discours de l'Autre ou l'Autre tout court, la mère, elle peut constater qu'elle n'a rien à répondre, qu'elle ne peut rien répondre à cet x, qu'effectivement désormais, dans la relation entre la mère et l'enfant il va falloir vivre, exister, relationner avec cette béance, cette lettre qui manque et qu'il n'y a pas moyen de faire autrement et cela en dépit du fait que l'enfant aura reçu, je prends une expression kleinienne, le bon sein gratifiant. Ca veut dire que cet x ne dépend absolument pas du bon sein gratifiant mais dépend de la structure du langage. Du fait même que je demande, eh bien ! il y a quelque chose qui choit, il y a quelque chose qui va tomber et que je ne peux pas atteindre. C'est pour ça que Lacan avait donc dessiné cette flèche de la pulsion qui tourne, qui ne peut que tourner autour de l'objet, que cerner cet objet sans jamais l'atteindre et que le but de la pulsion c'est au moins d'en faire le tour, c'est tout, et la satisfaction, je dirais, la satisfaction vient de là. Mais pour le reste, pour l'objet lui-même, vous pouvez attendre.

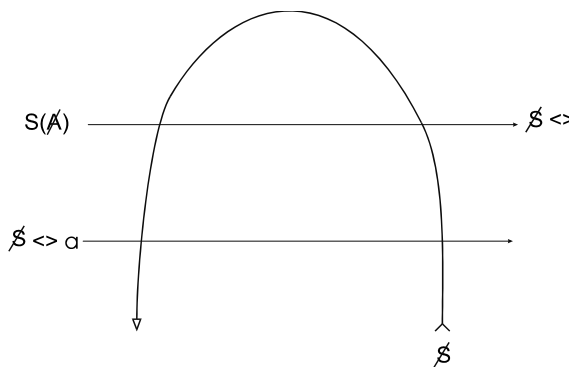
Ce qui va assurer la jouissance orale donc n'est pas forcément cette satisfaction lactée. Le rapport de la pulsion au langage situe la pulsion dans une relation de jouissance qui est d'abord et essentiellement liée à la structure de la demande. Et vous savez pourquoi cette demande est si importante, si décisive? C'est parce qu'elle comporte ces 2 faits : premièrement, cet x perdu dans la demande, cette lettre perdue dans la demande est la condition pour qu'il y ait de l'inconscient. Je veux dire que l'inconscient n'est que cette boîte aux lettres perdues. S'il n'y a pas cette demande, s'il n'y avait pas cette demande, parce qu'il y en a toujours une même si elle est muette, il n'y aurait pas pour nous possibilité de concevoir l'inconscient. Je vous le répéterai autrement tout à l'heure. L'autre fait est que cet x qui manque est cette lettre qui va conditionner désormais, qui va constituer désormais, cette jouissance perdue. Cette jouissance perdue et jamais retrouvée qui est donc cette lettre qui désigne exactement la jouissance de l'inceste. Quand nous avons dans la psychanalyse, avec Freud dans Totem et Tabou, à frapper la structure subjective comme étant essentiellement liée à l'interdit de l'inceste, c'est tout simplement l'interdit de la retrouvaille de cette lettre de la jouissance du sujet. C'est ça l'interdit de l'inceste. Et si par hasard, cela arrive dans notre clinique qu'un sujet rencontre cette lettre, eh bien ! il devient fou. Il n'a pas forcément couché avec sa mère, il est fou parce qu'il a trouvé la lettre. Et c'est ce qui va le rendre complètement pris. Et évidemment s'il a trouvé cette lettre, je vais vous le préciser tout de suite, il va être libre. C'est-à-dire il va avoir toutes les libertés d'action. Puisqu'il ne va plus être sous le coup de quelque chose qui lui manque, il ne va plus être obligé de tendre la main à son voisin pour obtenir quelque chose, à son semblable, plus rien ne lui manque, donc il va être totalement libre. Vous voyez que cette jouissance incestueuse est omniprésente dans notre société, elle est même promue comme étant ce qu'il faut, ce qu'il faudrait. On aurait la liberté totale à ce moment là. Fini, on n'est plus à la recherche de ce que l'on a perdu, fait qui nous prend tant de temps ; désormais on peut jouir, là, pour le coup et en même temps, c'est un idéal de notre social.

Par ailleurs, je reviens maintenant à mon explication, le sujet le S barré, il est prié ou il va se prier lui tout seul de s'identifier à cette lettre perdue puisque c'est celle-là qui lui fait offre de

sa jouissance et c'est vers elle qu'il va tendre. Alors d'abord, vous savez sans doute que Lacan a fait un séminaire qui s'appelle l'identification et dans cette identification, la première chose que Lacan met en place, c'est l'identification du sujet au trait unaire, à cette coche. Eh bien ! cette coche primitive, c'est la chute de cette première lettre dans la pulsion et c'est à ça, à cette lettre perdue que le sujet va être obligé sensément de s'identifier. De s'identifier comme étant sa coche primitive qui le marque du manque qui va le marquer de son défaut. Mais ceci n'est pas le défaut de l'être, c'est un défaut qu'il reçoit de la langue. Tout cela c'est la demande qui le met en place. Raison pour laquelle vous avez vu dans ce séminaire Lacan s'exercer avec la question de la demande et du désir préalablement, avant de parler de cette identification. C'est cette demande du sujet donc qui est tout à fait prévalante.

Et le discours de l'Autre nous pouvons le situer à partir de là, c'est-à-dire à partir de cette demande comme étant ce qui va introduire le sujet à non pas rester fixé à cette demande à ne pas l'inviter à persévérer dans cette demande mais à désirer.

Je vais vous le tracer très rapidement à partir du graphe de Lacan :



Voilà la structure minimale pour m'expliquer :

$S \diamond D$ c'est ce qu'on appelle la pulsion, la pulsion mais qui est également écrit par Lacan comme étant dans sa proximité à la jouissance et à la castration mais ça je passe très rapidement.

Donc le sujet primitivement, celui que j'ai décrit, le sujet de la pulsion, il est attaché à cette demande. C'est en quelque sorte le sujet primitif tel qu'il se constitue dans sa relation à

la mère. Le discours de l'Autre c'est tout simplement ce qui va le pousser à rompre avec le cercle des demandes dans lequel il s'enferme et à recevoir de l'Autre comme de lui-même cette question du Che Vuoi : que veux-tu ? Évidemment le que veux-tu, il répond, il est là comme point d'interrogation qui répond en quelque sorte à la lettre qui fait défaut dans la demande. Tu me demandes des biberons, mais que veux-tu ? Que veux-tu au-delà ? Et à quoi si l'Autre ne vient pas avec les pieds d'éléphants de son désir va être marqué forcément de son propre manque c'est-à-dire $S(A)$ signifiant du manque dans l'Autre. Signifiant du manque dans l'Autre qui a une conséquence très importante au niveau du langage, au niveau de la parole, c'est que cette parole n'est pas pleine.

Si l'Autre est marqué par ce signifiant du manque désormais la parole n'offre plus de complétude puisque l'Autre y trouve toujours l'indice de son propre manque. Ce n'est pas la parole de la communication, la parole objective ou le langage scientifique qui peut toujours désigner tous les points qu'il veut énoncer. Dans la parole il y a ce creux où l'Autre se trouve du même coup frappé d'un manque c'est-à-dire il n'y a pas de réponse. Ce n'est pas lui qui détient la réponse au Che Vuoi. Moyennant quoi le sujet à partir de là va entrer dans la dynamique du désir puisque le cercle des demandes ne lui apporte rien. A la réponse du Che Vuoi : qu'est-ce que tu veux au-delà ? Au-delà il n'y a pas d'autre demande, il n'y a que cette possibilité d'exercer son propre désir pour le sujet.

J'ouvre une petite parenthèse là, je ne parle pas du surgissement de la sexualité chez le jeune enfant et de l'interrogation que cela lui pose pour sa mise en place. Je parle de ce que cet objet a va donc répondre à cette lettre qui fait défaut dans la demande, $S \diamond a$ est ce que nous appelons le fantasme. C'est en tant que le sujet en s'établissant dans cette relation à cet objet qui est l'objet de son désir, se constitue comme sujet.

Donc il s'agit là de la mise en place de la structure du fantasme en tant qu'il est organisé à partir de la pulsion. Mais ceci je vous l'explique de façon à vous le faire entendre. Sachez que dès les premières paroles que l'enfant va entendre, ce fantasme est mis en place. Il ne va pas attendre une heure et demie

comme je viens de le faire pour vous l'explicitier, c'est instantané, ce que vous voyez là dessiné au tableau est une opération rigoureusement instantanée et pour que le fantasme ne se mette pas en place il faudrait, je dirais, autant d'énergie que pour séparer, comme vous le savez, un proton de son noyau atomique. Je veux dire que c'est quelque chose qui est organisé dans le langage. Donc si je vous décris ça comme ça c'est par artifice d'exposé bien entendu et que si je ne vous ai pas encore parlé de l'instance phallique, c'est aussi par artifice d'exposé pour vous montrer simplement tout le processus qu'implique la pulsion.

J'en reviens donc au Che Vuoi au sens où a, cet objet du fantasme, cet objet du désir - alors puisque je vous ai fait une longue explicitation autour de l'oralité - eh bien cet objet a va être oral dans l'exemple que je poursuis, donc ce sera un objet qui aura une implication orale. Implication orale que nous rencontrons facilement chez l'adulte ou même chez le sujet jeune qui sont ces manifestations de suçotements etc. des fois quand vous roulez en voiture, vous voyez bien, il y a des gens qui sucent leurs doigts dans leur bagnole au feu rouge. Même qu'ils ont 50 ou 60 ans : ils se tripotent la bouche, etc. Donc il y a là des manifestations qui perdurent et qui se transmettent comme étant cet objet du fantasme qui répond dans un premier temps, je dis bien dans un premier temps, à cette lettre perdue x de la demande. C'est la raison pour laquelle l'objet est selon le type de demande que l'enfant va privilégier dans son parcours des pulsions parce qu'il va parcourir tout le registre, toute la gamme des pulsions, il va en privilégier peut-être une, plus que d'autres. Et donc, c'est la raison pour laquelle l'objet du fantasme va être un objet oral, anal, scopique, etc. Il va donc privilégier tel ou tel registre dialectique avec l'Autre, le grand Autre, sur tel ou tel registre. Petit a qui se trouve donc de l'autre côté, là, je n'ai pas vectorisé cette flèche mais enfin, elle est là, et vous pouvez parfaitement mettre le sujet. Petit a, cette lettre qui est celle du fantasme est en quelque sorte la réponse anticipée à l'x perdu, à la lettre perdue. Elle est anticipée ça veut dire que ça ne va pas y correspondre tout à fait, là encore va s'introduire une béance qui est une béance qui n'est pas liée, je dirais, au fait que petit a ne pourrait pas s'adapter à cet x mais c'est tout simplement par le jeu de la langue que petit a ne

va être qu'une substitution ou si vous préférez, une métonymie de x.

Pourquoi parlons-nous à cet endroit de la lettre et non pas du signifiant ? Question ? Eh bien pour la raison que s'il s'agissait d'un signifiant ce dernier serait toujours récupérable dans la chaîne du discours un jour ou l'autre et ceci grâce à la levée du refoulement. C'était d'ailleurs l'espoir de Freud au départ. Si Freud avait tant cru qu'on allait pouvoir lever le refoulement et guérir la névrose par la levée du refoulement, c'était sa conception qu'il s'était faite au début dans les premières années, eh bien c'est parce que Freud avait toujours pensé les choses en termes de signifiants. Ce qui l'a amené, comme vous le savez, dans son article sur l'inconscient, à stipuler un refoulement originaire qui serait donc le refoulement basal qu'on ne pourrait jamais lever, pour bien marquer la perte définitive. Donc c'est parce que c'est une lettre, ce refoulé, ce « Urverdrängung », comme en parle Freud, ce refoulé originaire, c'est une lettre. Il y a une autre raison plus formelle évidemment, c'est que si Lacan nous a donné cette lettre petit a c'est sans doute parce qu'il pensait que, à l'époque, ce n'était pas forcément un signifiant. Alors l'incidence du discours de l'Autre au sens où précisément, ce discours présentifie quelque chose du désir de la mère et de la demande de la mère et qui ne sont pas forcément congruents avec la demande de l'enfant. C'est ici que se pose au sujet la question du Che Vuoi. Si le discours de l'Autre n'est pas congruent avec ta demande qu'est - ce que tu veux ? C'est à partir de là qu'il va organiser son fantasme, à partir de ce point où l'autre, le petit autre, le semblable, ne répond pas ou ne peut pas répondre, il est en défaut de réponse. C'est-à-dire que l'Autre ne détient pas la vérité sur x. Ce que vous savez peut-être, ceux qui sont habitués au discours, aux écritures du discours de Lacan c'est qu'ici vous avez la place de l'agent et ici la place de la vérité. Comme vous le voyez, dans le discours hystérique, la vérité du sujet n'est jamais que son objet mais en même temps ce que l'Autre, ce que désigne ce discours de l'Autre, c'est qu'il ne détient pas la vérité sur la lettre a qui s'est substituée à l'x de la demande. C'est le sujet qui est sensé mettre cette vérité en acte dans son fantasme sans que lui-même puisse d'ailleurs rien en savoir. Parce que pour le savoir sur la lettre, vous pouvez toujours courir. Mais c'est aussi ce qui va déterminer

l'automatisme de répétition, je le répète, je le rappelle.